

# Baromètre santé jeunes

15/25 ans

Consommation d'alcool, de tabac  
et autres conduites addictives

2010 // Pays de la Loire

## SOMMAIRE

CONSOMMATION  
D'ALCOOL 3

CONSOMMATION  
DE TABAC 9

CONSOMMATION  
DE CANNABIS 12

CONSOMMATION DE  
PRODUITS ILLICITES  
AUTRES QUE LE  
CANNABIS 16

FACTEURS ASSOCIÉS  
AUX CONDUITES  
ADDICTIVES 18

SYNTHÈSE 20



**C**e document fait partie d'une série de quatre brochures thématiques présentant les résultats de l'enquête Baromètre santé jeunes Pays de la Loire 2010.

Cette enquête a été réalisée par l'Observatoire régional de la santé grâce au soutien financier de l'Agence régionale de santé et du Conseil régional. Elle offre aux acteurs concernés des données récentes sur les besoins de santé des jeunes de la région, mais également sur les ressources sociales et individuelles de cette population.

Elle a été conduite en partenariat avec l'Institut national de prévention et d'éducation pour la santé (Inpes), selon un protocole et un calendrier identiques à ceux du Baromètre santé national institué par cet organisme. Il est ainsi possible d'effectuer des comparaisons rigoureuses entre la situation régionale et la moyenne nationale, et donc de souligner les spécificités des Pays de la Loire.

Des enquêtes analogues ont déjà été réalisées dans la région en 2005 et en 2000, permettant l'analyse des

évolutions observées depuis dix ans. Ces comparaisons apportent un éclairage utile à l'orientation et à l'évaluation des politiques de santé publique.

Ce document présente les résultats concernant les consommations d'alcool, de tabac, de cannabis et d'autres produits illicites.

Ces consommations ne concernent pas seulement les jeunes, mais leur prévention à cette période de la vie revêt une importance particulière à différents titres.

Tout d'abord, la consommation d'alcool et de cannabis joue un rôle important dans la survenue des accidents, qui constituent la première cause de mortalité chez les jeunes.

Par ailleurs, ces conduites constituent chez certains jeunes un signal d'alerte, le symptôme de difficultés de différents ordres qu'il convient de ne pas négliger.

Enfin, ces consommations lorsqu'elles sont importantes et répétées, sont susceptibles d'entraîner à moyen et long terme une dépendance, et donc une consommation durable de produits, pour certains fortement cancérigènes.

- Le Baromètre santé jeunes Pays de la Loire 2010 est une déclinaison régionale du Baromètre santé, mis en œuvre au plan national par l'Inpes (Institut national de prévention et d'éducation pour la santé).
- Cette enquête a été menée par téléphone de décembre 2009 à mai 2010 par l'institut de sondage GfK-ISL, auprès d'un échantillon "représentatif" de jeunes de 15-25 ans résidant dans les Pays de la Loire, obtenu par une méthode aléatoire.
- L'anonymat et le respect de la confidentialité ont été garantis, conformément aux recommandations de la Cnil (Commission nationale de l'informatique et des libertés).
- L'effectif de l'échantillon global des Pays de la Loire s'élève à 1 430 jeunes : 1 200 ont été interrogés dans le cadre de l'enquête régionale mise en place par l'ORS et 230 dans le cadre de l'enquête réalisée au plan national.
- Des enquêtes analogues ont déjà été réalisées dans la région en 2005 et en 2000, auprès de respectivement 1 520 et 1 270 jeunes de 12-25 ans.
- Les données relatives aux Ligériens de 26-75 ans, utilisées pour comparer la situation des jeunes à celle des personnes plus âgées, sont issues du Baromètre santé national (sous-échantillon de 1 270 personnes).

### Redressement

Afin d'améliorer leur représentativité, les données de l'enquête Pays de la Loire ont été redressées, à partir des données du recensement de population de 2007, sur l'âge, le sexe, la taille de l'agglomération et le département. Les données issues de l'enquête nationale présentées dans ce document ont quant à elles été redressées, à partir des données de l'enquête Emploi 2008, sur l'âge, le sexe, la taille de l'agglomération et la région de résidence.

### Comparaisons

#### • Région/France et 2000/2005/2010

Les différentes enquêtes régionales et nationales reposent sur une méthodologie identique (questionnaire, calendrier, mode de passation...), garantissant la comparabilité des données recueillies.

Les structures par âge et sexe des différents échantillons (après redressement) étant très proches, les comparaisons sont basées sur un test du Chi<sup>2</sup>.

Dans ce document, toutes les différences mentionnées sont statistiquement significatives au seuil de 5 %.

#### • Age, sexe

Toutes les différences indiquées sont statistiquement significatives au seuil de 5% (test du Chi<sup>2</sup>, échantillons indépendants).

#### • Autres facteurs

Les associations statistiques ont été recherchées pour un certain nombre de facteurs déterminés a priori : qualité de vie, santé mentale, prises de risque (violences, accident...), environnement familial et social, commune (urbaine/rurale), vie scolaire et professionnelle...

Seules sont mentionnées dans ce document (page 18), les associations observées de façon significative après ajustement sur l'âge et le sexe dans l'échantillon global Pays de la Loire, ou à défaut dans le sous-échantillon 15-25 ans de l'enquête nationale (régression logistique, seuil de 5 %).

*Les résultats détaillés de ces comparaisons, et de plus amples précisions sur la méthodologie, sont disponibles sur [www.santepaysdelaloire.com](http://www.santepaysdelaloire.com), "Baromètre santé jeunes 2010".*

### Citation suggérée :

ORS Pays de la Loire. (Février 2012). Consommation d'alcool, de tabac et autres conduites addictives. Baromètre santé jeunes Pays de la Loire 2010. 20 p.

# Consommation d'alcool

chez les jeunes des Pays de la Loire

## > Expérimentation

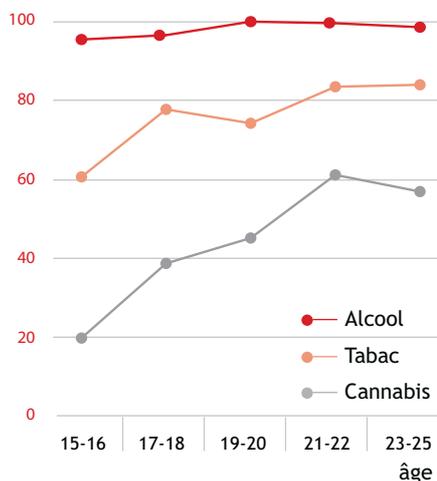
### Alcool : un produit expérimenté relativement tôt

L'alcool est expérimenté très majoritairement avant l'adolescence puisqu'à 15 ans, 91 % des jeunes ligériens déclarent avoir déjà bu au moins une fois des boissons alcoolisées (vin, bière...) ou peu alcoolisées (cidre, panaché...). Son expérimentation est beaucoup plus précoce que celle du tabac et du cannabis : à 15 ans, 52 % des jeunes déclarent avoir déjà consommé du tabac et 15 % du cannabis (fig1).

Ces résultats témoignent du statut très particulier de l'alcool, très intégré dans la vie sociale des jeunes et de leur entourage.

### {Fig.1} Proportion de jeunes déclarant avoir déjà consommé de l'alcool, du tabac et du cannabis au cours de leur vie selon l'âge

Pays de la Loire - 2010 (en %)



SOURCE : Baromètre santé jeunes Pays de la Loire 2010. ORS, Inpes

### A 15 ans, un jeune sur quatre déclare avoir déjà été ivre

24 % des jeunes de 15 ans déclarent avoir déjà été ivres au cours de leur vie ; la notion d'ivresse déclarée peut toutefois recouvrir des intensités différentes selon les représentations des jeunes. Cette proportion augmente ensuite rapidement avec l'âge, atteignant 50 % à 17 ans puis 72 % à 19 ans.

### Une expérimentation de l'ivresse plus fréquente et plus précoce chez les garçons que chez les filles

Les garçons sont plus nombreux que les filles à déclarer avoir déjà connu un épisode d'ivresse au cours de leur vie (fig2), chez les 15-17 ans (49 % vs 29 %) comme chez les 18-25 ans (80 % vs 61 %).

La première ivresse est plus précoce chez les garçons que chez les filles. Pour la génération des jeunes ligériens de 20-25 ans qui ont déjà connu l'ivresse, l'âge médian à la première ivresse<sup>1</sup> est de 16,9 ans pour les garçons, et atteint 17,5 ans pour les filles. Cet écart garçon/fille était déjà observé en 2005, il est également retrouvé au plan national.

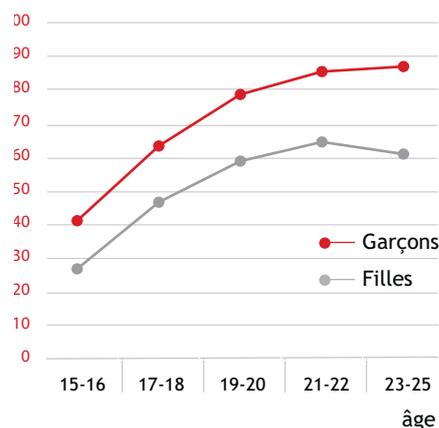
## > Consommation "régulière"

### A 15-17 ans, 13 % des garçons et 2 % des filles consomment de l'alcool au moins deux fois par semaine

Une part importante des jeunes consomment de l'alcool de façon régulière. 40 % des jeunes de 15-25 ans déclarent avoir consommé des boissons alcoolisées chaque semaine au cours des douze derniers mois : 20 % une fois par semaine, 20 % deux fois par semaine ou plus souvent (2 % tous les jours).

### {Fig.2} Proportion de jeunes déclarant avoir déjà été ivres au cours de leur vie selon l'âge et le sexe

Pays de la Loire - 2010 (en %)



SOURCE : Baromètre santé jeunes Pays de la Loire 2010. ORS, Inpes

CHAMP : ensemble des jeunes de 15-25 ans

Les habitudes de consommation d'alcool se développent progressivement avec l'âge (fig3). Chez les 15-17 ans, 15 % déclarent avoir bu des boissons alcoolisées une fois par semaine, 7 % deux fois par semaine ou plus. Chez les 18-25 ans, 21 % consomment de l'alcool une fois par semaine, 25 % deux fois par semaine ou plus.

Les habitudes de consommation d'alcool sont plus masculines que féminines (fig3). 56 % des garçons de 15-25 ans et 23 % des filles déclarent avoir bu des boissons alcoolisées une ou plusieurs fois par semaine au cours des douze derniers mois.

1. Age auquel la moitié d'une population a vécu cet événement. Il est ici calculé selon la méthode de calcul proposée par I. Robert-Bobée [1].

### {Encadré.1} Consommation "régulière" d'alcool : définition

**Consommation "régulière" :** avoir consommé au cours des douze derniers mois de l'alcool (quel qu'il soit) au moins deux fois par semaine.

Nb : le seuil retenu pour définir une consommation régulière dans cette enquête auprès des 15-25 ans est plus bas que celui utilisé par l'Inpes pour

l'exploitation du Baromètre santé national tous âges (au moins trois consommations par semaine). Ce seuil paraît plus adapté pour une population de

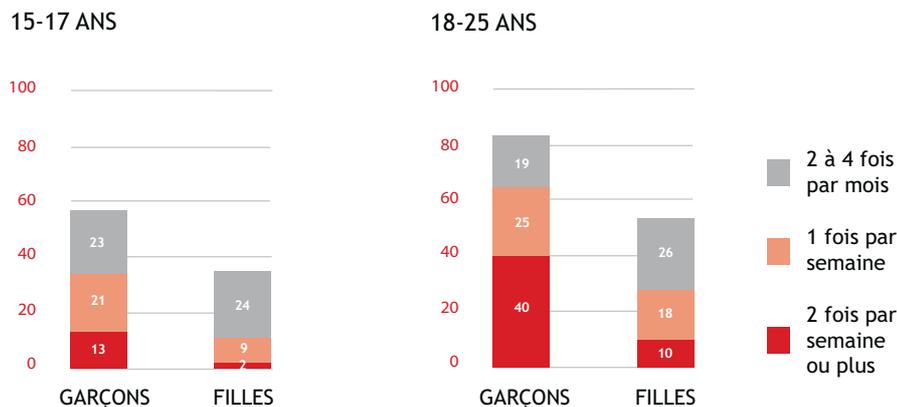
jeunes et est, d'ailleurs, plus proche de celui retenu par l'OFDT pour l'enquête Escapad auprès des jeunes de 17 ans.

# Consommation d'alcool

chez les jeunes des Pays de la Loire

{Fig.3} Fréquence de la consommation d'alcool au cours des 12 derniers mois selon l'âge et le sexe

Pays de la Loire - 2010 (en %)



SOURCE : Baromètre santé jeunes Pays de la Loire 2010. ORS, Inpes

L'écart entre les deux sexes s'accroît avec l'intensité de l'usage. 32 % des garçons de 15-25 ans et 7 % des filles déclarent avoir consommé de l'alcool deux fois par semaine ou plus. La consommation quotidienne concerne 3 % des garçons et 1 % des filles de cette classe d'âge.

## > Alcoolisation ponctuelle importante et ivresse

**48 % des garçons et 21 % des filles de 15-25 ans déclarent qu'il leur arrive au moins une fois par mois de boire 6 verres ou plus en une même occasion**  
35 % des 15-25 ans déclarent qu'il leur arrive de boire six verres ou plus au cours d'une même occasion une fois par mois ou plus souvent : 23 % une fois par mois, 12 % une fois par semaine ou plus souvent.

Comme la consommation "régulière", les épisodes mensuels d'alcoolisation ponctuelle importante sont plus fréquemment déclarés par les garçons que par les filles (respectivement 48 % et 21 %, parmi les 15-25 ans).

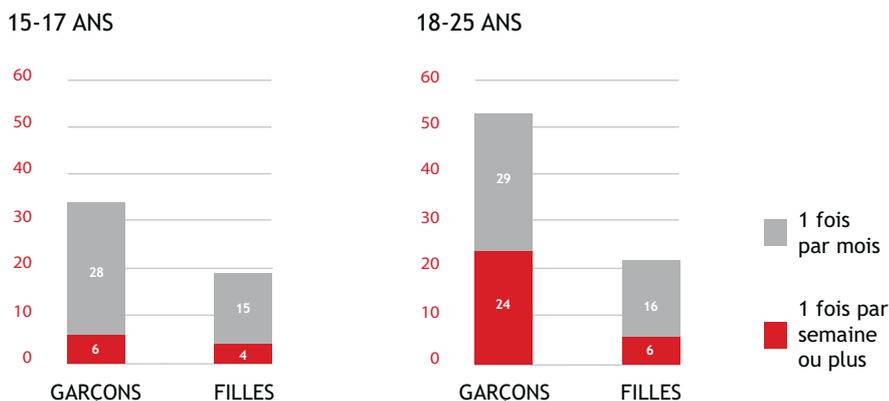
Avec l'âge, ces épisodes deviennent plus fréquents chez les garçons : 34 % des 15-17 ans et 53 % des 18-25 ans déclarent des épisodes mensuels d'alcoolisation ponctuelle importante (fig4). En revanche, chez les filles de la région, on n'observe pas de différence selon l'âge en 2010.

## 23 % des garçons et 10 % des filles de 18-25 ans déclarent 10 ivresses ou plus dans l'année

Les ivresses sont plus répandues chez les garçons que chez les filles : 43 % des garçons et 19 % des filles de 15-25 ans déclarent avoir été ivres au moins trois fois au cours des douze derniers mois.

{Fig.4} Proportion de jeunes déclarant qu'il leur arrive de boire 6 verres d'alcool ou plus au cours d'une même occasion selon l'âge et le sexe

Pays de la Loire - 2010 (en %)



SOURCE : Baromètre santé jeunes Pays de la Loire 2010. ORS, Inpes

### {Encadré.2} Alcoolisation ponctuelle importante et ivresse : définitions

**Episode mensuel d'alcoolisation ponctuelle importante/Consommation ponctuelle importante mensuelle :** déclarer avoir bu

six verres ou plus en une même occasion une fois par mois ou plus souvent au cours des douze derniers mois.

**Ivresses répétées :** déclarer avoir été ivre au moins trois fois au cours des douze derniers mois.

**Ivresses régulières :** déclarer avoir été ivre au moins dix fois au cours des douze derniers mois.



Les ivresses répétées deviennent plus fréquentes avec l'âge, chez les garçons comme chez les filles : 18 % des jeunes de 15-17 ans déclarent avoir été ivres à au moins trois reprises au cours des douze derniers mois contre 36 % des 18-25 ans.

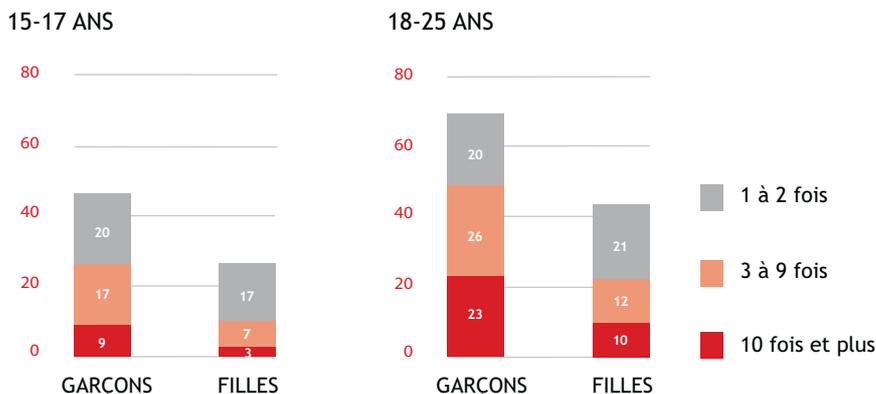
Chez les 18-25 ans, la proportion de garçons qui déclarent dix ivresses ou plus dans l'année est élevée (23 %). Cette proportion, plus faible chez les filles de cette classe d'âge, s'élève toutefois à 10 % (fig5).

### Les expérimentateurs "précoces" plus souvent concernés

Les ivresses sont d'autant plus fréquentes que l'âge à la première ivresse est précoce. Parmi les jeunes de 20-25 ans ayant eu leur première ivresse à 19 ans ou plus tardivement, 3 % déclarent dix ivresses ou plus dans l'année. Cette proportion passe à 17 % chez les jeunes qui ont été ivres pour la première fois à 17-18 ans, à 30 % chez ceux qui l'ont été à 15-16 ans. Elle atteint 40 % chez les jeunes qui ont connu leur première ivresse à 14 ans ou avant cet âge (fig6).

**{Fig.5} Proportion de jeunes déclarant avoir été ivres au cours des 12 derniers mois selon l'âge et le sexe**

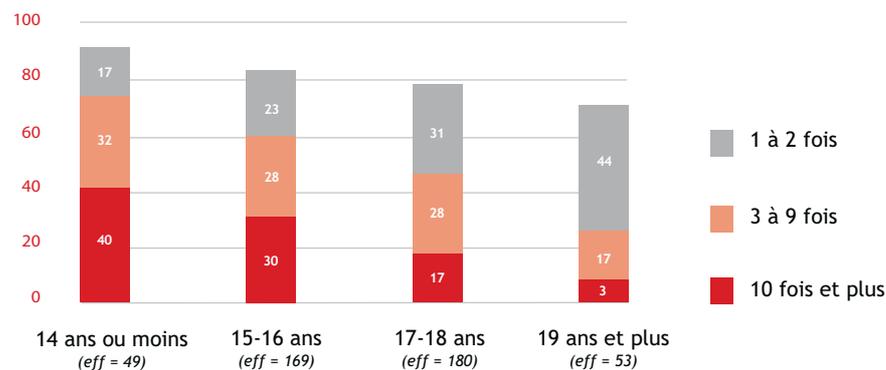
Pays de la Loire - 2010 (en %)



SOURCE : Baromètre santé jeunes Pays de la Loire 2010. ORS, Inpes

**{Fig.6} Fréquence des ivresses dans l'année selon l'âge à la première ivresse**

Pays de la Loire - 2010 (en %)



Âge à la première ivresse

SOURCE : Baromètre santé jeunes Pays de la Loire 2010. ORS, Inpes

CHAMP : jeunes de 20-25 ans qui ont déjà été ivres au cours de leur vie

### {Encadré.3}

### La bière : boisson alcoolisée consommée la plus régulièrement par les jeunes

- Les boissons alcoolisées consommées par les jeunes sont diverses : 73 % des jeunes de 15-25 ans déclarent avoir bu, au moins une fois au cours des douze derniers mois, des alcools forts (vodka, pastis, whisky...), 67 % de la bière, 66 % du vin, et 71 % un autre type d'alcool (cidre, champagne, porto...).

- La bière est consommée par les jeunes de façon plus régulière que les autres types d'alcool : 15 % des 15-25 ans déclarent avoir consommé de la bière deux fois par semaine ou plus souvent, 10 % du vin, 7 % des alcools forts et 2 % d'autres alcools.

### Fréquence de consommation au cours des 12 derniers mois des différents types de boissons alcoolisées chez les jeunes de 15-25 ans

Pays de la Loire - 2010 (en %)



SOURCE : Baromètre santé jeunes Pays de la Loire 2010. ORS, Inpes

CHAMP : ensemble des jeunes de 15-25 ans

## > Consommations à risque et perceptions de leurs conséquences

Le test Audit-C est une version courte de l'Alcohol Use Disorders Identification Test (Audit), développé et recommandé par l'Organisation mondiale de la santé (OMS) pour repérer les consommations d'alcool à risque. Les réponses aux trois questions de ce test permettent de classer les buveurs selon des profils d'alcoolisation [2], et notamment d'identifier les consommateurs d'alcool à risque ponctuel et à risque chronique<sup>2</sup>.

**44 % des jeunes ont une consommation d'alcool à risque ponctuel et 15 % à risque chronique**

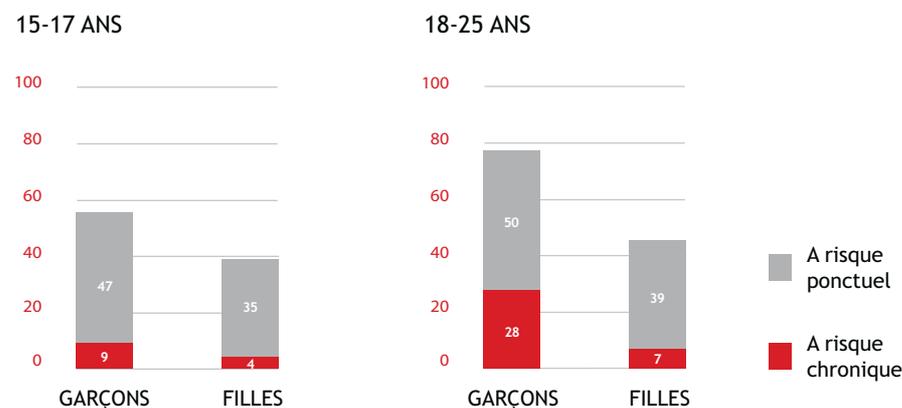
58 % des jeunes ligériens de 15-25 ans présentent une consommation d'alcool à risque au cours des douze derniers mois, selon le test Audit-C : 44 % à risque ponctuel et 15 % à risque chronique (y compris alcoolodépendance, encadré 4).

La proportion de jeunes présentant une consommation d'alcool à risque ponctuel est un peu plus faible chez les 15-17 ans que chez les 18-25 ans (41 % vs 45 %<sup>3</sup>). La proportion de jeunes concernés par une consommation à risque chronique passe de 6 % chez les 15-17 ans à 18 % chez les 18-25 ans (fig7).

Les garçons sont plus nombreux que les filles à présenter une consommation à risque ponctuel (49 % vs 38 % parmi les 15-25 ans). L'écart entre les deux sexes est plus marqué pour la consommation à risque chronique : 23 % des garçons de 15-25 ans sont concernés contre 6 % des filles.

{Fig.7} Proportion de jeunes présentant une consommation d'alcool à risque selon l'âge et le sexe

Pays de la Loire - 2010 (en %)



SOURCE : Baromètre santé jeunes Pays de la Loire 2010. ORS, Inpes

### Des conséquences négatives fréquemment perçues par les consommateurs à risque chronique

Plus de 60 % des jeunes de 15-25 ans présentant une consommation d'alcool à risque chronique déclarent avoir été incapables de se souvenir de ce qui c'était passé la nuit précédente parce qu'ils avaient bu, au moins une fois au cours des douze derniers mois.

30 % à 40 % affirment, qu'au moins une fois dans l'année, le fait d'avoir bu de l'alcool les a empêchés de faire ce qu'on attendait normalement d'eux (39 %), avoir eu un sentiment de culpabilité ou de regret après avoir bu (39 %), ou avoir observé qu'ils n'étaient plus capables d'arrêter de boire après avoir commencé (34 %).

Moins de 15 % déclarent, au cours des douze derniers mois, avoir été blessés ou avoir blessé quelqu'un parce qu'ils avaient bu (13 %) ; avoir dû boire de l'alcool dès le matin pour se remettre

en forme, après une période de forte consommation (8 %) ; un ami ou un professionnel de santé s'est déjà préoccupé de leur consommation d'alcool et leur a conseillé de la diminuer (7 %).

Par ailleurs, 11 % des usagers à risque chronique considèrent qu'au cours des douze derniers mois, leur consommation d'alcool a eu des effets négatifs sur leur vie amoureuse ou leur vie de couple, 6 % sur leur vie familiale, 3 % sur leur travail, leurs études ou des opportunités d'emploi.

Globalement, ces différents états, faits et conséquences sont moins fréquemment déclarés par les consommateurs à risque ponctuel. Ils sont notamment

2. Précisions sur le test Audit-C et les profils d'alcoolisation sur [www.santepaysdelaloire.com](http://www.santepaysdelaloire.com), "Baromètre santé jeunes 2010"

3. La différence n'est pas statistiquement significative au seuil de 5 % dans l'échantillon des Pays de la Loire, mais elle se retrouve de façon significative dans l'échantillon national.

### {Encadré.4} Consommation d'alcool à risque : définitions

**Consommation à risque ponctuel** : déclarer, au cours des douze derniers mois, avoir consommé 6 verres ou plus en une occasion "une fois par mois" ou "moins d'une fois

par mois", et avoir consommé entre 1 et 14 verres par semaine pour les filles et entre 1 et 21 verres pour les garçons.

**Consommation à risque chronique (y compris à risque de dépendance)** : déclarer, au cours des douze derniers mois, avoir consommé 6 verres ou plus en une occasion "une fois

par semaine" ou "tous les jours ou presque", ou avoir consommé 15 verres ou plus d'alcool par semaine pour les filles et 22 verres ou plus pour les garçons.



trois à cinq fois moins nombreux que les consommateurs à risque chronique à déclarer des effets négatifs sur leur vie affective (2 %), familiale (2 %), professionnelle ou encore scolaire (1 %).

## > Comparaison à la situation nationale

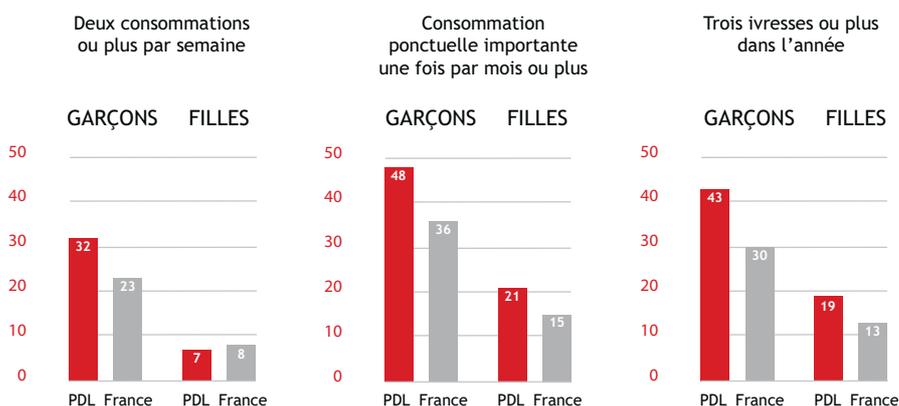
### Une situation régionale défavorable, chez les garçons comme chez les filles

Comme en 2000 et 2005, les habitudes de consommation d'alcool restent plus répandues en 2010 chez les jeunes de 15-25 ans des Pays de la Loire qu'en moyenne au niveau national.

L'écart entre la région et la France observé pour la fréquence de deux consommations ou plus par semaine (20 % vs 15 %) se retrouve pour les épisodes mensuels d'alcoolisation ponctuelle importante (35 % vs 26 %), les ivresses répétées dans l'année (31 % vs 22 %) et pour les ivresses régulières (14 % vs 10 %). En cohérence avec ces constats, la proportion de 15-25 ans consommateurs à risque ponctuel est dans les Pays de la Loire supérieure à la moyenne nationale (44 % vs 37 %). La proportion de consommateurs à risque chronique y est également plus élevée (15 % vs 11 % en France).

{Fig.8} Comparaison à la situation nationale des habitudes de consommation d'alcool des jeunes de 15-25 ans

Pays de la Loire, France métropolitaine - 2010 (en %)



SOURCES : Baromètre santé jeunes Pays de la Loire 2010. ORS, Inpes ; Baromètre santé 2010. Inpes, exploitation ORS

Cette situation régionale défavorable en matière de comportements d'alcoolisation ponctuelle importante et d'ivresse est observée chez les garçons comme chez les filles (fig8).

Par contre, la fréquence de deux consommations ou plus par semaine chez les jeunes de la région est supérieure à la moyenne nationale uniquement chez les garçons en 2010 (32 % vs 23 % en France).

### Des habitudes qui semblent s'installer plus tôt dans la région

Ce constat défavorable concerne, dans la région, les 18-25 ans mais aussi les plus jeunes. En effet, les jeunes de 15-17 ans des Pays de la Loire déclarent plus fréquemment qu'au niveau national des épisodes mensuels d'alcoolisation ponctuelle importante (27 % vs 15 % en France) et des ivresses répétées (18 % vs 13 %). La proportion de 15-17 ans

### {Encadré.5}

#### Des habitudes de consommation d'alcool différentes selon l'âge

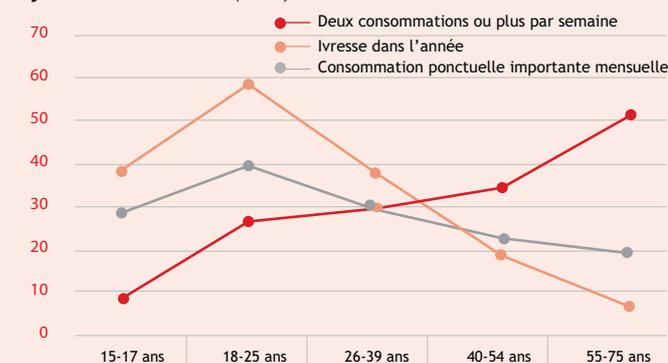
- Les modes de consommation d'alcool sont très différents selon l'âge.

La proportion de personnes consommant de l'alcool deux fois par semaine ou plus souvent est deux à trois fois moins élevée chez les 15-25 ans que chez les 55-75 ans.

En revanche, les comportements d'alcoolisation massive et d'ivresse sont nettement plus souvent déclarés par les jeunes que par leurs aînés.

Fréquence de la consommation de boissons alcoolisées, des ivresses, des épisodes d'alcoolisation massive au cours des 12 derniers selon l'âge

Pays de la Loire - 2010 (en %)

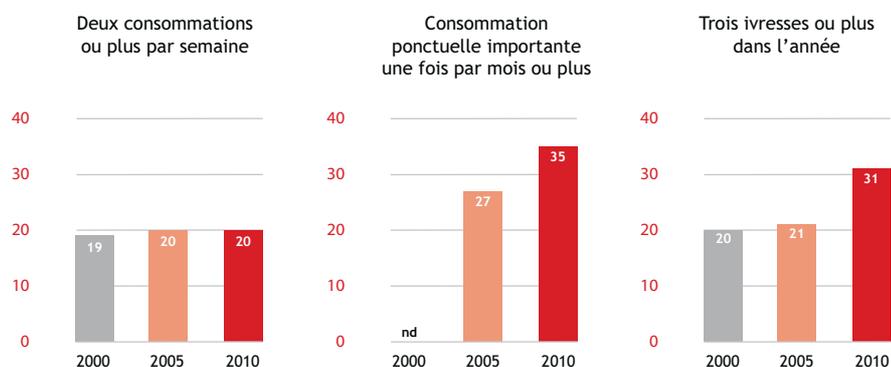


SOURCES : Baromètre santé jeunes Pays de la Loire 2010. ORS, Inpes ; Baromètre santé 2010. Inpes, exploitation ORS

**“ A 15 ANS UN JEUNE SUR QUATRE DÉCLARE AVOIR DÉJÀ ÉTÉ IVRE ”**

**{Fig.9} Evolution des habitudes de consommation d'alcool chez les jeunes de 15-25 ans**

Pays de la Loire - 2000, 2005, 2010 (en %)



SOURCES : Baromètres santé jeunes Pays de la Loire 2000, 2005, 2010. ORS, Inpes

présentant une consommation à risque ponctuel dans la région est donc également supérieure à la moyenne nationale (41 % vs 30 %).

Ces résultats peuvent être rapprochés d'une expérimentation de l'alcool et surtout de l'ivresse, qui semblent plus précoces dans la région qu'en France. En effet, à 15 ans, 91 % des Ligériens déclarent avoir déjà consommé des boissons alcoolisées (ou peu alcoolisées) et 24 % avoir déjà été ivres au cours de leur vie, contre respectivement 85 % et 16 % en France. Ces écarts avec le niveau national étaient déjà observés en 2005.

## > Evolution

### Des habitudes stables en matière de consommation "régulière"...

Entre 2005 et 2010, la proportion de jeunes de 15-25 ans déclarant avoir consommé des boissons alcoolisées deux fois par semaine ou plus souvent au cours des douze derniers mois est restée stable dans la région (20 % en 2005 et 2010) (fig9).

Cette stabilité s'observe chez les garçons comme chez les filles, et elle concerne les 15-17 ans comme les 18-25 ans.

### ... mais des conduites d'alcoolisation massive et d'ivresse en augmentation

Par contre, les comportements d'alcoolisation massive et d'ivresse ont vu leur fréquence augmenter chez les jeunes de la région entre 2005 et 2010 (fig9). La proportion de 15-25 ans déclarant des épisodes mensuels d'alcoolisation ponctuelle importante est ainsi passée de 27 % en 2005 à 35 % en 2010.

La proportion de jeunes de 15-25 ans qui déclarent au moins trois ivresses dans l'année est, quant à elle, passée de 21 % en 2005 à 31 % en 2010. L'augmentation est encore plus marquée si l'on considère la proportion de 15-25 ans déclarant dix ivresses ou plus au cours des douze derniers mois (8 % en 2005 vs 14 % en 2010).

Ces augmentations des conduites d'alcoolisation massive et d'ivresse concernent les garçons comme les filles.

Chez les 18-25 ans, ces augmentations sont observées dans la région comme en France.

Chez les 15-17 ans, on n'observe pas d'augmentation significative des ivresses déclarées entre 2005 et 2010. Par contre, on constate dans la région une hausse significative des épisodes mensuels d'alcoolisation ponctuelle importante (21 % en 2005 vs 27 % en 2010). ■

## {Encadré.6} Perception de la dangerosité de l'alcool

Selon l'Organisation mondiale de la santé (OMS), le risque de survenue de dommages sur la santé à moyen terme augmente à partir de 21 verres d'alcool<sup>4</sup> consommés par semaine chez les hommes, et de 14 verres par semaine chez les femmes. En France, les seuils de dangerosité de l'alcool couramment diffusés sont pour les hommes, 3 verres maximum par jour, et pour les femmes, 2 verres maximum par jour.

4. Verre standard (en moyenne, 10 g d'alcool pur)

Une perception des seuils de dangerosité de l'alcool qui s'est dégradée entre 2005 et 2010, en particulier chez les plus jeunes

- Entre 2005 et 2010, la proportion de jeunes de 15-25 ans qui surestiment les seuils de dangerosité de la consommation quotidienne d'alcool a fortement augmenté dans la région comme au niveau national. En 2010, 40 % des Ligériens de 15-25 ans considèrent qu'un homme met sa santé en danger à partir de 4 verres quotidiens ou plus, contre 29 % en 2005.

Plus de la moitié (52 %) des 15-25 ans déclarent en 2010 qu'une femme met sa santé en danger à partir de 3 verres quotidiens ou plus, contre 40 % en 2005. Cette évolution contraste avec celle observée entre 2000 et 2005, période au cours de laquelle la perception des jeunes dans ce domaine s'était fortement améliorée.

- Cette dégradation de la perception des seuils de dangerosité de la consommation quotidienne d'alcool entre 2005 et 2010 s'observe chez les garçons comme chez les filles.

- Elle est plus marquée chez les 15-17 ans que chez les 18-25 ans. La proportion de jeunes de 15-17 ans surestimant le seuil masculin est ainsi passée de 30 % en 2005 à 53 % en 2010 (de 28 % à 35 % chez les 18-25 ans). Pour le seuil féminin, cette proportion est passée de 40 % à 65 % (de 39 % à 48 % chez les 18-25 ans).

- Comme en 2005, la perception par les Ligériens 15-25 ans des seuils de dangerosité de la consommation quotidienne d'alcool en 2010 est proche de la moyenne nationale.

# Consommation de tabac

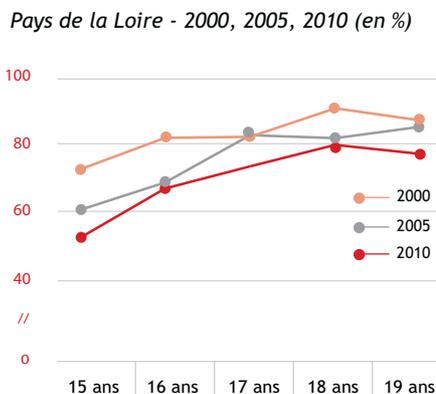
chez les jeunes des Pays de la Loire

## > Expérimentation

### Les jeunes fument de plus en plus tard leur première cigarette

A 15 ans, 52 % des jeunes déclarent avoir déjà fumé au cours de leur vie. Cette proportion augmente avec l'âge, passant ainsi de 73 % à 17 ans pour atteindre environ 80 % au-delà de 19 ans (fig10).

{Fig.10} Evolution de la proportion de jeunes déclarant avoir déjà fumé au cours de leur vie selon l'âge



SOURCES : Baromètres santé jeunes Pays de la Loire 2000, 2005, 2010. ORS, Inpes

Dans la région comme en France, l'âge d'initiation au tabagisme avait fortement augmenté entre 2000 et 2005, et cette tendance s'est poursuivie entre 2005 et 2010. La proportion de jeunes ligériens de 15 ans déclarant avoir déjà fumé est ainsi passée de 72 % en 2000, à 60 % en 2005, puis à 52 % en 2010 (fig10).

L'expérimentation du tabac reste cependant un peu plus précoce dans la région qu'au niveau national. En 2010, la proportion de jeunes déclarant avoir déjà fumé est dans la région supérieure à la moyenne nationale, à 15 ans (52 % vs 44 %), à 16 ans (67 % vs 55 %) et à 17 ans (64 % vs 55 %). Ce constat était déjà observé en 2000 et 2005.

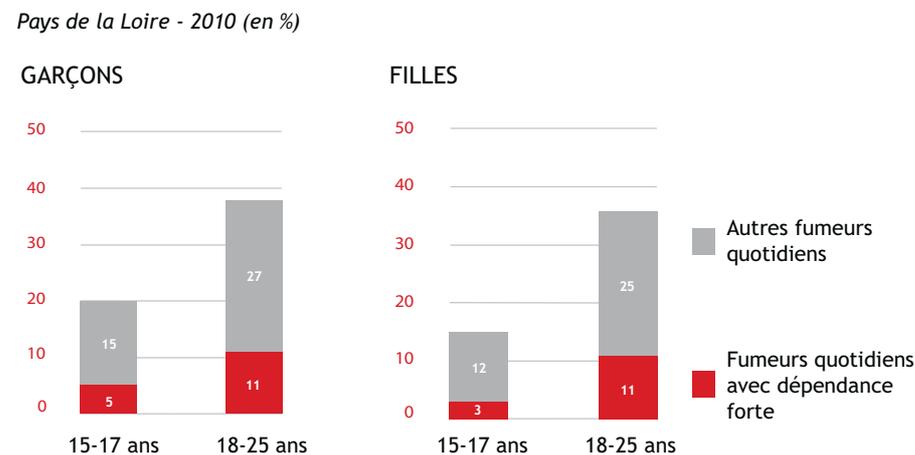
## > Usage quotidien

### Près d'un jeune de 15-25 ans sur trois fume quotidiennement

En 2010, 32 % des jeunes ligériens âgés de 15 à 25 ans déclarent fumer quotidiennement.

La prévalence du tabagisme quotidien augmente fortement avec l'âge, passant de 17 % chez les 15-17 ans, à 34 % chez les 18-19 ans, et à 38 % chez les 20-25 ans.

{Fig.11} Prévalence du tabagisme quotidien et des signes de forte dépendance physique selon l'âge et le sexe



SOURCE : Baromètre santé jeunes Pays de la Loire 2010. ORS, Inpes

## {Encadré.7} Dépendance tabagique

Deux questions, reprises du test de Fagerström, permettent d'évaluer le degré de dépendance physique au tabac. La première porte sur le nombre de cigarettes fumées quotidien-

nement. Ce nombre prend en compte, outre les cigarettes, la consommation de tabac à rouler, de pipes, de cigares et de cigarillos (un cigarillo équivaut à deux cigarettes, un cigare à

deux cigarettes et une pipe à cinq cigarettes). La seconde question concerne le délai entre le réveil et la première cigarette. On considère ici qu'un fumeur régulier présente des

signes de forte dépendance s'il fume sa première cigarette dans la demi-heure suivant le réveil ou s'il fume plus de 20 cigarettes par jour.

# Consommation de tabac

chez les jeunes des Pays de la Loire

Comme la prévalence du tabagisme quotidien, la proportion de jeunes de 15-25 ans en situation de forte dépendance est en 2010 proche chez les garçons et les filles de la région.

## Une dépendance tabagique plus fréquente chez les expérimentateurs "précoces"

La dépendance tabagique est liée à la précocité de l'âge à la première cigarette. Parmi les jeunes de 20-25 ans qui ont fumé leur première cigarette à 16-17 ans, 12 % présentent des signes d'une forte dépendance physique au tabac. Cette proportion passe à 17 % chez les jeunes qui ont expérimenté le tabac à 14-15 ans et s'élève à 21 % chez ceux qui l'ont expérimenté avant l'âge de 14 ans.

## > Usage occasionnel, arrêt du tabac

Un jeune sur dix fume occasionnellement 9 % des jeunes ligériens déclarent fumer de façon occasionnelle (c'est-à-dire *de temps en temps* mais pas tous les jours).

L'usage occasionnel est plus fréquent chez les plus jeunes : 13 % des 15-17 ans vs 7 % des 18-25 ans.

Comme pour l'usage quotidien, la proportion de jeunes de 15-25 ans ayant un usage occasionnel du tabac est proche chez les garçons et les filles (10 % vs 8 %).

## Plus de la moitié des fumeurs quotidiens ont déjà arrêté de fumer pendant au moins une semaine

58 % des fumeurs quotidiens de 15-25 ans de la région déclarent *avoir déjà arrêté de fumer volontairement au moins une semaine*. Pour la moitié d'entre eux, la dernière fois où ils ont essayé d'arrêter de fumer remonte à moins d'un an.

Enfin, parmi les non-fumeurs de 15-25 ans, 6 % sont d'anciens fumeurs quotidiens.

## > Comparaison à la moyenne nationale

Une situation proche de la moyenne nationale pour le tabagisme quotidien. La prévalence du tabagisme quotidien

parmi les 15-25 ans de la région est analogue à la moyenne nationale en 2010 (32 %).

Chez les filles de 15-25 ans de la région, la moindre fréquence du tabagisme quotidien observée en 2005 n'est pas retrouvée en 2010. La prévalence régionale est, en effet en 2010, proche de la moyenne nationale (30 % vs 29 % en France), comme pour les garçons (33 % vs 34 % en France).

La proportion de jeunes de 15-25 ans présentant des signes d'une forte dépendance physique est toutefois dans les Pays de la Loire, inférieure à la moyenne nationale (9 % vs 12 % en France).

Cette situation régionale favorable se retrouve chez les garçons (10 % vs 13 %). Chez les filles, on n'observe par contre pas de différence avec la moyenne nationale (9 % vs 10 %).

## > Evolution

Pas de recul du tabagisme, ni de la dépendance tabagique entre 2005 et 2010

Après avoir diminué sensiblement entre 2000 et 2005, la prévalence du tabagisme quotidien parmi les 15-25 ans est restée relativement stable

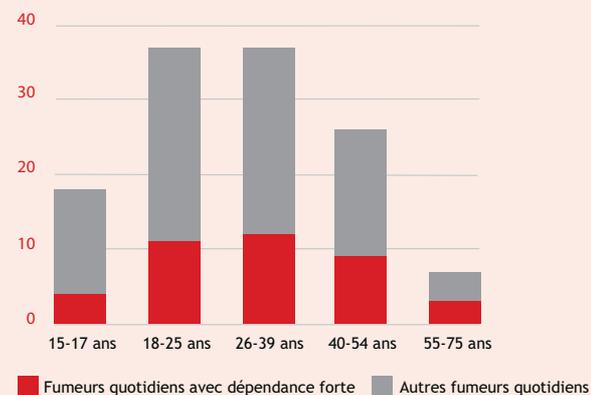
### {Encadré.8}

#### Les jeunes adultes : une population particulièrement concernée par le tabagisme

Les jeunes constituent une population particulièrement concernée par le tabagisme. L'entrée dans le tabagisme s'effectue en effet majoritairement pendant l'adolescence. Les 18-25 ans sont, avec les 26-39 ans, la population la plus concernée par le tabagisme quotidien et la dépendance physique forte au tabac.

#### Prévalence du tabagisme quotidien selon l'âge

Pays de la Loire - 2010 (en %)



SOURCES : Baromètre santé jeunes Pays de la Loire 2010. ORS, Inpes ; Baromètre santé 2010. Inpes, exploitation ORS

**"9 %  
DES 15-25 ANS  
PRÉSENTENT DES  
SIGNES D'UNE  
FORTE DÉPENDANCE  
PHYSIQUE AU  
TABAC"**

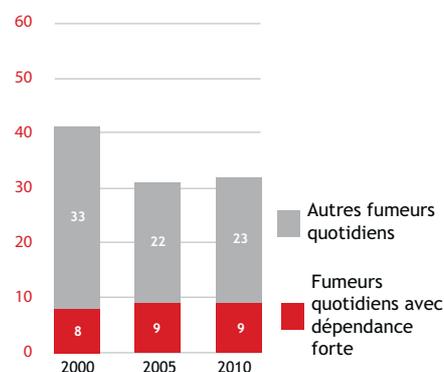


entre 2005 et 2010 dans la région, comme en France (fig12).

De même, la proportion de jeunes de 15-25 ans présentant des signes d'une forte dépendance physique est restée stable dans la région entre 2005 et 2010 (fig12). ■

**{Fig. 12} Evolution des prévalences du tabagisme quotidien et des signes de forte dépendance physique chez les 15-25 ans**

Pays de la Loire - 2000, 2005, 2010 (en %)



SOURCES : Baromètres santé jeunes Pays de la Loire 2000, 2005, 2010. ORS, Inpes

## Polyconsommation d'alcool, de tabac et de cannabis

Le terme "polyconsommation" désigne le fait de consommer, avec une certaine fréquence, plusieurs substances psychoactives, de façon simultanée ou non. Dans le cadre du Baromètre santé jeunes, l'étude des polyconsommations se limite à l'association d'alcool, de tabac et de cannabis, compte tenu de la faible prévalence des usages de la plupart des autres substances.

A notamment été étudié le cumul des consommations régulières d'alcool (avoir consommé de l'alcool au moins deux fois par semaine au cours des douze derniers mois), de tabac (tabagisme quotidien) et de cannabis (avoir consommé du cannabis au moins dix fois au cours des trente derniers jours). Les combinaisons de substances étudiées n'impliquent pas forcément la prise simultanée des différents produits.

### Chez les 18-25 ans, un garçon sur cinq consomme de façon régulière au moins deux substances psychoactives

- 12 % des jeunes de 15-25 ans consomment de façon régulière au moins deux substances psychoactives : alcool + tabac + cannabis (2 %), tabac + cannabis (1 %), tabac + alcool (9 %).

Le cumul cannabis + alcool sans tabac n'est pas observé, la consommation de cannabis impliquant généralement une consommation de tabac.

- Ces habitudes sont plus fréquentes chez les garçons (17 % chez les 15-25 ans) que chez les filles (7 %).
- Elles augmentent également avec l'âge, chez les garçons (7 % chez les 15-17 ans et 20 % chez les 18-25 ans), comme chez les filles (1 %, 9 %).

### Une situation qui reste stable et proche de la moyenne nationale

- Comme en 2005, les proportions de jeunes de 15-25 ans qui consomment de façon régulière au moins deux substances psychoactives en 2010 ne sont pas statistiquement différentes dans les Pays de la Loire et en France, chez les garçons (17 % vs 16 %) comme chez les filles (7 % vs 6 %).
- Dans la région comme en France, la proportion de jeunes qui consomment de façon régulière au moins deux substances psychoactives est restée stable entre 2000 et 2010 (14 % en 2000, 13 % en 2005, 12 % en 2010 chez les 15-25 ans).

### {Encadré. 9} Type de produits consommés et dépenses liées

Lors de l'enquête, les jeunes fumeurs ont été interrogés sur le type de produits qu'ils consomment, ainsi que sur les sommes qu'ils dépensent pour leur consommation de tabac.

#### Cigarettes, tabac à rouler, chicha...

- 90 % des fumeurs actuels (quotidiens ou occasionnels) âgés de 15 à 25 ans dans la région consomment des cigarettes

manufacturées. La moitié d'entre eux consomment uniquement ce type de produit.

- 38 % des fumeurs de la région consomment du tabac à rouler (dont 21 % de façon exclusive).
- 23 % déclarent fumer la chicha (ou le narguilé). Mais cet usage reste le plus souvent occasionnel puisque 60 % d'entre eux consomment la chicha entre une fois par semaine et une fois par mois, et 37 % moins d'une fois par mois.

- La consommation de cigares, de cigarillos et l'usage de la pipe sont peu répandus chez les jeunes (moins de 6 %).
- La consommation de tabac à rouler est plus fréquente chez les jeunes de la région qu'au niveau national (38 % vs 30 % en France), celles des cigarettes manufacturées et de la chicha y sont par contre un peu moins fréquentes (respectivement 90 % vs 96 % ; 23 % vs 31 %).

#### ... 70 € en moyenne par mois

- D'après leurs déclarations, les fumeurs quotidiens de 15-25 ans dépensent en moyenne 71 € par mois pour leur consommation de tabac.

La somme dépensée augmente avec l'âge : 42 € pour les 15-17 ans fumeurs quotidiens, 76 € pour les 18-25 ans.

# Consommation de cannabis

## chez les jeunes des Pays de la Loire

### > Expérimentation

#### Le cannabis, facile d'accès pour une majorité de jeunes

Le cannabis est une substance illicite très accessible pour les adolescents : en 2010, 41 % des jeunes ligériens de 15-17 ans déclarent *qu'on leur a déjà proposé du cannabis*. Cette proportion augmente avec l'âge, passant ainsi à 68 % chez les 18-25 ans.

Par ailleurs, lorsqu'on demande aux jeunes *"pensez-vous qu'il serait difficile ou facile d'obtenir du cannabis en vingt-quatre heures, si vous en vouliez ?"*, 46 % des jeunes de 15-17 ans pensent que ce serait *très ou assez facile*. Cette proportion s'élève à 62 % chez les 18-25 ans.

Les garçons sont un peu plus nombreux que les filles à déclarer s'être déjà vu proposer du cannabis (67 % vs 53 % chez les 15-25 ans), et à déclarer *qu'il leur serait très ou assez facile d'obtenir du cannabis en vingt-quatre heures* (63 % vs 52 %).

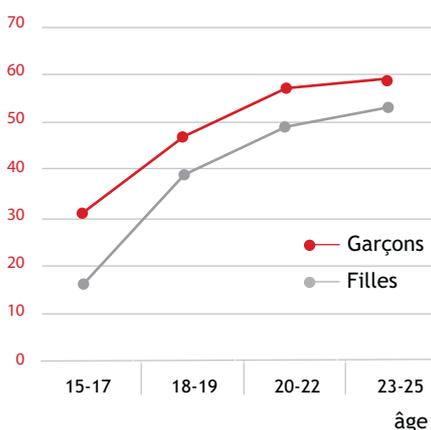
#### Un produit expérimenté majoritairement à l'adolescence

L'expérimentation du cannabis a lieu massivement à l'adolescence, la proportion de jeunes concernés passant de 15 % à 15 ans, à 34 % à 17 ans, 45 % à 19 ans, pour atteindre 55 % chez les 20-25 ans.

Le cannabis a été plus fréquemment expérimenté par les garçons que par

{Fig.13} Proportion de jeunes déclarant avoir déjà consommé du cannabis selon l'âge et le sexe

Pays de la Loire - 2010 (en %)



SOURCE : Baromètre santé jeunes Pays de la Loire 2010. ORS, Inpes

les filles, et de façon plus précoce : 31 % des garçons de 15-17 ans et 55 % des garçons de 18-25 ans déclarent avoir déjà expérimenté le cannabis contre respectivement 16 % et 48 % des filles de la région (fig13).

### > Consommation dans le mois

*Parmi les jeunes qui ont déjà expérimenté le cannabis, certains d'entre eux n'ont pas renouvelé cette première expérience, d'autres ont par contre développé un usage plus ou moins régulier de ce produit.*

**3 % des 15-25 ans ont consommé au moins dix fois du cannabis dans le mois** Parmi les jeunes de 15-25 ans de la région :

- 22 % déclarent avoir consommé du cannabis au moins une fois au cours des douze derniers mois,
- 9 % déclarent un usage récent, c'est-à-dire dans les trente derniers jours,
- 3 % un usage régulier, c'est-à-dire au moins dix fois au cours des trente derniers jours.

Les habitudes de consommation se développent progressivement avec l'âge. L'usage récent du cannabis concerne 6 % des 15-17 ans et 11 % des 18-25 ans. L'usage régulier passe de 2 % chez les 15-17 ans à 4 % chez les 18-25 ans.

#### Les garçons deux fois plus souvent concernés

La consommation récente de cannabis (au cours des trente derniers jours) concerne plus fréquemment les garçons que les filles (12 % vs 7 %, fig14).

La différence entre les deux sexes est d'autant plus importante que l'usage est fréquent : 5 % des garçons de 15-25 ans et 2 % des filles ont consommé du cannabis au moins dix fois au cours des trente derniers jours. Cet écart garçon/fille s'observe chez les 18-25 ans comme chez les 15-17 ans.

#### {Encadré. 10} Consommation de cannabis : définitions

**Expérimentation :** déclarer avoir consommé du cannabis au moins une fois au cours de la vie.

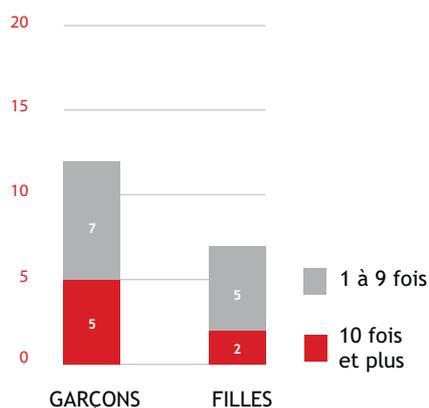
**Usage récent :** déclarer avoir consommé du cannabis au moins une fois au cours des trente derniers jours.

**Usage régulier :** déclarer avoir consommé du cannabis dix fois et plus au cours des trente derniers jours. Les questions concernant l'usage de cannabis ont été modifiées entre les enquêtes de 2005 et 2010.

La proportion de jeunes ayant un usage régulier de cannabis a donc été recalculée pour l'année 2005 afin d'assurer sa comparabilité avec celle obtenue à partir des données de 2010.

**{Fig. 14}** Proportion de jeunes déclarant avoir consommé du cannabis au cours des 30 derniers jours selon le sexe

Pays de la Loire - 2010 (en %)



SOURCE : Baromètre santé jeunes Pays de la Loire 2010. ORS, Inpes

## Un usage régulier du cannabis plus fréquent chez les expérimentateurs "précoces"

L'usage régulier de cannabis est d'autant plus fréquent que l'âge d'expérimentation est précoce. Parmi les jeunes de 20-25 ans ayant expérimenté le cannabis à 18 ans ou plus tardivement, aucun d'entre eux n'en a un usage régulier. La proportion de consommateurs réguliers passe à 5 % chez les jeunes qui ont consommé du cannabis pour la première fois à 16 ans, 12 % chez ceux qui l'ont expérimenté à 15 ans et atteint 25 % chez ceux qui ont expérimenté le cannabis avant l'âge de 15 ans (fig15).

## > Usage à risque et perceptions de ses conséquences

Les questions du test CAST dans sa version courte (encadré 13) ont été posées aux jeunes qui ont déclaré avoir consommé du cannabis au cours des douze derniers mois. Ce test permet de repérer les jeunes qui ont une consommation de cannabis à risque.

**3 % des 15-25 ans présentent une consommation "à risque" de cannabis**  
3 % des jeunes ligériens de 15-25 ans présentent des signes d'une consommation de cannabis "à risque", selon la

version courte du test CAST. Deux tiers de ces jeunes sont des consommateurs réguliers.

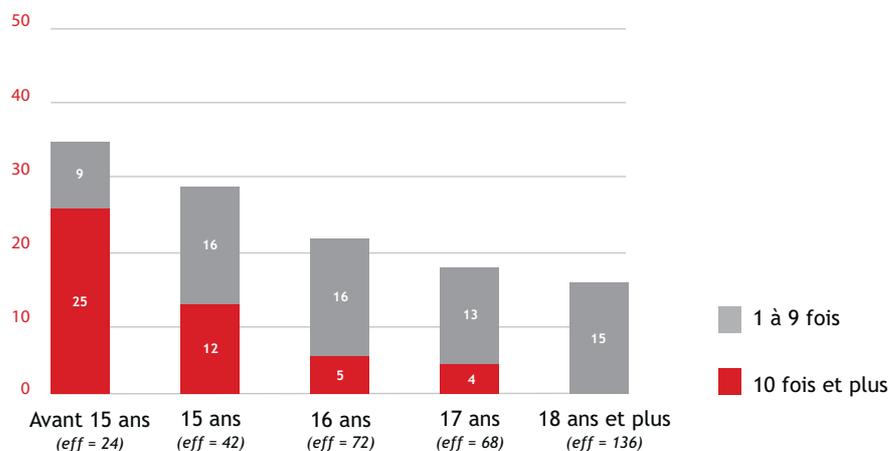
Comme pour l'usage régulier, l'usage "à risque" est deux fois plus fréquent chez les garçons que chez les filles, et est d'autant plus fréquent que l'âge d'expérimentation est précoce.

### Des conséquences pour ces consommateurs "à risque"

Les jeunes de 15-25 ans présentant une consommation de cannabis "à risque" sont en proportion nettement plus nombreux que les autres consommateurs à déclarer qu'au cours des douze derniers

**{Fig. 15}** Fréquence de consommation du cannabis au cours des 30 derniers jours selon l'âge à l'expérimentation du cannabis

Pays de la Loire - 2010 (en %)



Âge à l'expérimentation

SOURCE : Baromètre santé jeunes Pays de la Loire 2010. ORS, Inpes

CHAMP : jeunes de 20-25 ans qui ont déjà consommé du cannabis au cours de leur vie

## {Encadré. 11} Modes d'acquisition du cannabis

Les jeunes de 15-25 ans qui ont consommé du cannabis au cours des douze derniers mois ont été interrogés sur leurs modes d'acquisition du cannabis.

75 % des jeunes déclarent qu'on leur a offert du cannabis au cours des douze derniers mois, 35 % en avoir acheté et 3 % en avoir cultivé.

Les jeunes qui ont consommé régulièrement du cannabis au cours des trente derniers jours (10 fois ou plus) ont plus souvent recours à l'achat que ceux qui

en ont consommé une à neuf fois pendant cette période (87 % vs 40 %, à structure d'âge comparable).

# Consommation de cannabis

chez les jeunes des Pays de la Loire

mois leur consommation de cannabis a eu des effets négatifs sur leur vie amoureuse ou de couple (21 % vs 2 %, à structure d'âge comparable), sur leur vie familiale (11 % vs <1 %) ou sur leur travail, leurs études ou opportunités d'emploi (7 % vs <1 %).

Le M-CIDI (Munich Composite International Diagnostic Interview) est un autre test de repérage de l'usage problématique de cannabis. Dans cette étude, ce test a été utilisé à des fins descriptives. Les réponses aux questions de ce test permettent de préciser, pour les jeunes consommateurs "à risque", les conséquences de leur consommation de cannabis sur leur vie sociale et affective ainsi que sur leur état de santé physique et mentale.

20 à 30 % des usagers "à risque" considèrent que leur consommation de cannabis a eu, au cours des douze derniers mois, des conséquences sur leur vie sociale et affective : 32 % déclarent que leur famille ou leurs amis leur ont fait des reproches en raison de leur consommation de cannabis ; 29 % avoir eu des problèmes avec la justice ou la police ; 19 % avoir eu des problèmes importants au travail, à l'école comme sécher, avoir de mauvais résultats, être renvoyé ;

18 % avoir eu des difficultés financières ; et 17 % avoir perdu une relation amoureuse. Ils sont, par ailleurs, 4 % à déclarer avoir limité ou abandonné certaines activités importantes à cause du cannabis, au cours des douze derniers mois.

Concernant les conséquences sur leur état de santé, environ la moitié des jeunes consommateurs "à risque" déclarent, au cours des douze derniers mois :

- avoir constaté qu'ils devaient prendre plus de cannabis qu'avant pour obtenir les mêmes effets (55 %),
- avoir essayé en vain de réduire ou d'arrêter leur consommation de cannabis, ou avoir eu le désir persistant de réduire ou d'arrêter (52 %),
- qu'il leur est arrivé de consommer davantage de cannabis ou d'en consommer sur une période plus longue qu'ils ne l'avaient prévu initialement (51 %),
- avoir été sous l'influence du cannabis dans des situations dangereuses, comme conduire un véhicule ou utiliser une machine (47 %),
- avoir eu des problèmes de santé à cause de leur consommation de cannabis, comme une toux persistante, des maux de gorge, des nausées, une sécheresse des yeux et de la bouche (43 %).

Par ailleurs, ils sont environ un tiers à

déclarer, au cours des douze derniers mois :

- avoir eu des troubles de l'humeur ou fait des bad trips à cause de leur consommation de cannabis (35 %),
- lorsqu'ils consommaient moins de cannabis qu'habituellement, ils étaient perturbés par des choses comme des troubles du sommeil, des sueurs, des tremblements, des palpitations, des angoisses, de l'agressivité, de la déprime ou des problèmes d'appétit (29 %),
- avoir passé beaucoup de temps à se procurer du cannabis, à en consommer ou à se remettre de ses effets (27 %).

Une très faible proportion de jeunes consommateurs "à risque" déclarent avoir été victimes au cours des douze derniers mois d'un accident, d'une blessure ou d'une chute grave après avoir consommé du cannabis (1 %). En outre, moins de 5 % déclarent avoir agressé ou blessé quelqu'un en étant sous influence du cannabis.

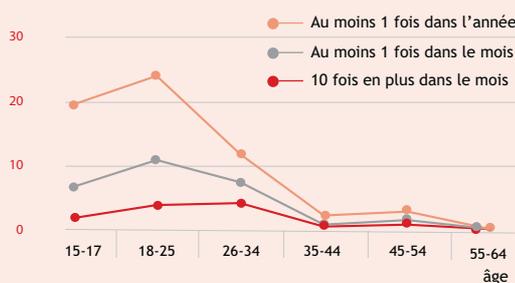
Enfin, seulement 3 % des jeunes de 15-25 ans présentant une consommation de cannabis "à risque" déclarent avoir déjà recherché de l'aide auprès de quelqu'un ou d'un service pour réduire leur consommation de cannabis au cours des douze derniers mois, 7 % déclarent ne pas l'avoir fait mais y avoir pensé.

## {Encadré. 12} Les jeunes adultes : les plus concernés par l'usage de cannabis

L'usage de cannabis est surtout le fait des jeunes générations. La consommation récente (dans le mois) et la consommation régulière (10 fois ou plus dans le mois) concernent surtout les 18-25 ans, elles diminuent ensuite avec l'âge et sont quasiment nulles à 55-64 ans.

### Fréquence de consommation du cannabis selon l'âge

Pays de la Loire - 2010 (en %)



SOURCES : Baromètre santé jeunes Pays de la Loire 2010. ORS, Inpes ; Baromètre santé 2010. Inpes, exploitation ORS

**“3 %  
DES 15-25 ANS  
DÉCLARENT  
CONSOMMER  
RÉGULIÈREMENT  
DU CANNABIS”**

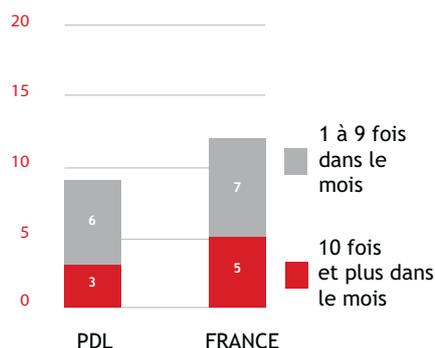
## > Comparaison à la situation nationale

### Expérimentation plus fréquente dans la région, mais usage régulier moins répandu

Comme en 2005, la prévalence de l'expérimentation du cannabis chez les 15-25 ans est supérieure à la moyenne nationale en 2010 (44 % vs 40 % en France).

{Fig. 16} Comparaison à la situation nationale de l'usage récent et de l'usage régulier de cannabis chez les 15-25 ans

Pays de la Loire - 2010 (en %)



SOURCES : Baromètre santé jeunes Pays de la Loire 2010. ORS, Inpes ; Baromètre santé 2010. Inpes, exploitation ORS

En 2010, l'usage récent de cannabis chez les 15-25 ans est moins fréquent dans la région qu'au plan national (9 % vs 12 % en France). Le même constat est observé pour l'usage régulier (3 % vs 5 %) (fig16).

En outre, la proportion de jeunes de 15-25 ans présentant une consommation "à risque" de cannabis, selon le test CAST, est dans la région inférieure à la moyenne nationale (3 % vs 6 %).

## > Evolution

### Une expérimentation et des usages du cannabis en recul depuis 2005

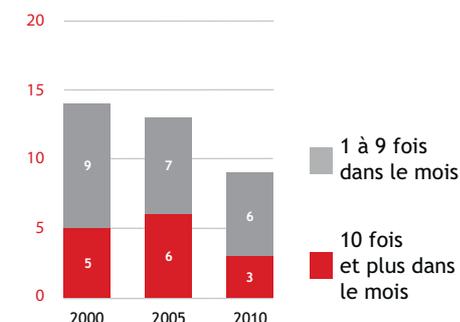
Après avoir connu une forte augmentation entre 2000 et 2005, l'expérimentation du cannabis a diminué chez les jeunes entre 2005 et 2010, dans la région comme en France. La proportion de Ligériens de 15-25 ans déclarant avoir déjà consommé du cannabis est ainsi passée de 49 % en 2005 à 44 % en 2010. Elle reste néanmoins supérieure à celle observée en 2000 (38 %).

Après avoir connu une période de stabilité entre 2000 et 2005, l'usage récent et l'usage régulier de cannabis ont diminué également dans la région entre 2005 et 2010.

Ainsi, en 2010, 9 % des Ligériens de 15-25 ans déclarent avoir consommé du cannabis au moins une fois au cours des trente derniers jours et 3 % au moins dix fois, contre respectivement 13 % et 6 % en 2005 (fig17). Une baisse de l'usage régulier chez les jeunes est également observée au plan national. ■

{Fig. 17} Evolution de l'usage récent et de l'usage régulier de cannabis chez les 15-25 ans

Pays de la Loire - 2000, 2005, 2010 (en %)



SOURCES : Baromètres santé jeunes Pays de la Loire 2000, 2005, 2010. ORS, Inpes

## {Encadré. 13} Test CAST

L'échelle CAST (Cannabis abuse screening test) est un test de repérage de l'usage à risque, voire problématique, du cannabis, conçu par l'OFDT en 2002. Il n'a pas pour objectif d'offrir un diagnostic mais de repérer les individus cumulant certains signes de risque. Ce test a fait l'objet d'une validation épidémiologique auprès d'un public scolaire, et a donné des résultats satisfaisants au regard de différents standards évaluant la dépendance et l'abus de cannabis [3-6].

Dans sa version courte, l'échelle comprend les six questions suivantes :

Au cours des douze derniers mois :

1. Avez-vous fumé du cannabis avant midi ?
2. Avez-vous fumé du cannabis lorsque vous étiez seul ?
3. Avez-vous eu des problèmes de mémoire quand vous fumiez du cannabis ?
4. Des amis ou des membres de leur famille vous ont-ils dit que vous devriez réduire votre consommation de cannabis ?

5. Avez-vous essayé de réduire ou d'arrêter votre consommation de cannabis sans y arriver ?

6. Avez-vous eu des problèmes à cause de votre consommation de cannabis ?

Les modalités de réponse à chacune de ces six questions sont les suivantes : "non", "rarement", "de temps en temps", "assez souvent", "très souvent".

Le score global du test est calculé en faisant la somme du

score affecté à chacune des six questions :

- questions 3 à 6 : 0 pour "non", 1 pour "rarement" à "très souvent",
- questions 1 et 2 (qui décrivent le mode d'usage plus que de véritables troubles) : 0 pour "non" ou "rarement", 1 pour "de temps en temps" à "très souvent".

Un score global supérieur ou égal à 2 permet d'identifier les consommateurs "à risque".

# Consommation de produits illicites autres que le cannabis

chez les jeunes des Pays de la Loire

*L'enquête Baromètre santé jeunes permet d'explorer l'expérimentation d'autres substances psychoactives que l'alcool, le tabac ou le cannabis : ecstasy, poppers, cocaïne, héroïne... La taille de l'échantillon ne permet pas une étude approfondie de l'usage de ces drogues, qui reste actuellement relativement rare en population générale.*

## > Expérimentation des poppers

**Une expérimentation des poppers en forte augmentation entre 2005 et 2010...**

Les poppers (encadré 14) sont en 2010 les produits illicites autres que le cannabis les plus expérimentés et les plus consommés par les jeunes : 14 % des 15-25 ans de la région déclarent en avoir déjà consommé au cours de la vie, dont 5 % au cours des douze derniers mois.

La proportion de jeunes ayant déjà consommé des poppers passe de 6 % chez les 15-17 ans à 17 % chez les 18-25 ans.

Les garçons sont un peu plus nombreux que les filles à avoir déjà expérimenté des poppers (16 % vs 12 %, parmi les 15-25 ans). Par contre, pour l'usage de ces produits au cours des douze derniers mois, on n'observe aucune différence significative selon le sexe.

La proportion de jeunes déclarant avoir déjà consommé des poppers est d'autant plus élevée que la consommation de cannabis est fréquente<sup>5</sup>. Cette proportion est ainsi de 5 % chez les jeunes de 15-25 ans qui déclarent n'avoir jamais consommé de cannabis, de 25 % chez ceux qui en ont déjà consommé au mois une fois. Elle passe à 44 % chez les jeunes qui ont consommé une à neuf fois du cannabis au cours des trente derniers jours, et s'élève à 56 % chez les jeunes qui en ont un usage régulier (dix fois ou plus au cours des trente derniers jours).

L'expérimentation et l'usage des poppers ont fortement augmenté ces dernières années, dans la région comme en France. La proportion de Ligériens de 15-25 ans ayant déjà expérimenté des poppers est ainsi passée de 6 % en 2005 à 14 % en 2010. L'usage dans l'année a progressé de 2 % en 2005 à 5 % en 2010.

**... et qui reste plus fréquente qu'au niveau national**

Comme en 2005, la proportion de jeunes de 15-25 ans de la région déclarant avoir déjà expérimenté les poppers est supérieure à la moyenne nationale en 2010 (14 % vs 9 % en France). Une situation analogue est observée pour l'usage dans l'année (5 % vs 3 % en France).

## > Expérimentation des autres drogues

**6 % des 15-25 ans ont déjà consommé une autre drogue**

L'expérimentation des autres produits est moins répandue. En 2010, 6 % des jeunes ligériens de 15-25 ans déclarent avoir déjà consommé au cours de leur vie une drogue autre que le cannabis et les poppers : 3 % ont déjà consommé des champignons hallucinogènes, 2 % de la cocaïne/crack/freebase, 2 % des colles ou solvants... (fig18).

La proportion de 15-25 ans déclarant avoir consommé, au cours des douze derniers mois, au moins une de ces drogues est égale à 2 %.

La proportion de jeunes ayant déjà expérimenté une drogue autre que le cannabis et les poppers passe de 4 % chez les 15-17 ans à 7 % chez les 18-25 ans.

Les garçons sont plus nombreux que les filles à avoir déjà expérimenté une drogue autre que le cannabis et les poppers (8 % vs 4 %), et à en avoir consommé au cours des douze derniers mois (3 % vs 1 %).

5. A structure d'âge identique

### {Encadré 14} Les poppers

Les poppers sont des solvants contenant des dérivés de nitrite d'amyle, qui se consomment par inhalation. Leur effet désinhibant et vaso-dilatateur est bref et intense provoquant rire, euphorie avec accélération du rythme cardiaque, sensation vertigineuse, sensualité exacerbée. Certains les utilisent pour améliorer leurs performances sexuelles.

L'usage de poppers peut entraîner à court terme des maux de tête et des vertiges. A forte dose, il peut entraîner une dépression respiratoire et endommager les cloisons nasales. Une consommation régulière est susceptible de conduire à une anémie grave [7]. Utilisés initialement dans certains milieux homosexuels, les poppers se sont progressivement

diffusés auprès d'autres usagers. Les poppers sont particulièrement consommés par les personnes fréquentant l'espace festif techno. Les poppers contenant des nitrites de pentyle ou de butyle sont interdits en France et classés comme stupéfiants depuis 1990. D'autres, non mentionnés dans le décret d'interdiction (nitrite d'amyle ou

de propyle par exemple) sont de nouveau interdits à la vente depuis 2011 (un décret en avait interdit l'usage en novembre 2007, mais celui-ci avait été annulé en conseil d'Etat en mai 2009) [8].

*Des précisions complémentaires sur les autres types de drogues sont disponibles sur [www.santepaysdelaloire.com](http://www.santepaysdelaloire.com), "Baromètre santé jeunes 2010".*

# Consommation de produits illicites autres que le cannabis

chez les jeunes des Pays de la Loire

## Les usagers réguliers de cannabis plus souvent concernés

La proportion de jeunes déclarant avoir déjà consommé une drogue autre que le cannabis et les poppers augmente avec la fréquence de consommation de cannabis<sup>6</sup>. Elle est ainsi de 1 % chez les jeunes de 15-25 ans qui déclarent n'avoir jamais consommé de cannabis. Elle passe à 15 % chez les jeunes qui ont consommé une à neuf fois du cannabis au cours des trente derniers jours, et atteint 57 % chez ceux qui déclarent un usage régulier (dix fois ou plus au cours des trente derniers jours).

Les jeunes qui consomment fréquemment du cannabis sont donc une population souvent concernée par l'expérimentation, voire l'usage, des autres drogues. Ce constat s'observe également au niveau national, mais de façon moins marquée.

## Une expérimentation moins fréquente des autres drogues dans la région

La proportion de jeunes de 15-25 ans déclarant avoir expérimenté une drogue autre que le cannabis et les poppers est dans les Pays de la Loire inférieure à la moyenne nationale en 2010 (6 % vs 8 % en France, fig18).

6. A structure d'âge identique

Cette moindre fréquence régionale s'observe en particulier pour la cocaïne, l'ecstasy et l'héroïne (fig18), mais ces résultats basés sur des faibles effectifs doivent être considérés avec précaution.

Pour les différentes substances étudiées, on n'observe aucune évolution significative de leur fréquence

d'expérimentation entre 2005 et 2010, à l'exception de l'ecstasy dont l'expérimentation semble en diminution chez les jeunes de la région. ■

## {Fig.18} Comparaison à la moyenne nationale de l'expérimentation des poppers et des autres drogues illicites parmi les 15-25 ans

Pays de la Loire, France métropolitaine - 2010

	Pays de la Loire	France
<b>Jeunes de 15-25 ans déclarant avoir déjà expérimenté au cours de leur vie :</b>		
Des poppers	14 %	9 %*
Au moins une drogue illicite autre que le cannabis et les poppers	6 %	8 %*
Dont :		
• Champignons hallucinogènes	3 %	4 %
• Cocaïne/crack/freebase	2 %	4 %*
• Autres produits à inhaler (colles, solvants)	2 %	2 %
• Ecstasy/MDMA	1 %	3 %*
• Amphétamines	1 %	2 %
• LSD	1 %	2 %
• Héroïne	<1 %	1 %*

SOURCE : Baromètre santé jeunes Pays de la Loire 2010. ORS, Inpes ; Baromètre santé 2010. Inpes \* différence entre les Pays de la Loire et la France statistiquement significative (p<0,05)

## Jeux de hasard et d'argent

Des questions relatives à la pratique des jeux de hasard et d'argent ont été posées aux jeunes pour la première fois dans le Baromètre santé 2010.

### Près de 10 % des garçons de 18-25 ans jouent de l'argent au moins une fois par semaine

50 % des jeunes ligériens de 18-25 ans déclarent avoir dépensé de l'argent pour jouer à des jeux d'argent tels que le loto, les jeux de la Française des jeux, les jeux d'argent sur internet, le PMU, le casino, les paris sportifs, le poker... au cours des douze derniers mois. 6 % des 18-25 ans jouent régulièrement de l'argent, en moyenne une fois par semaine (52 fois ou plus dans l'année).

Les garçons sont plus nombreux à déclarer une activité de jeu au cours des douze derniers mois (55 %) que les filles (44 %).

Cet écart s'accroît avec la fréquence du jeu : 9 % des garçons jouent régulièrement (52 fois ou plus dans l'année) contre 2 % des filles de 18-25 ans.

La pratique régulière de jeux de hasard et d'argent chez les jeunes de la région n'est pas associée à la consommation régulière ou excessive de substances psychoactives (alcool, tabac, cannabis).

### Des pratiques plus fréquentes dans la région qu'au niveau national chez les garçons

La pratique dans l'année ainsi que la pratique régulière de jeux de hasard et d'argent sont plus fréquemment déclarées par les garçons de 18-25 ans de la région qu'au niveau national (respectivement 55 % vs 47 % en France ; 9 % vs 6 % en France). Chez les filles, ces proportions ne sont pas statistiquement différentes de la moyenne nationale.

# Facteurs associés aux conduites addictives

chez les jeunes des Pays de la Loire

Les résultats de l'enquête Baromètre santé jeunes permettent de retrouver un certain nombre de facteurs associés à l'installation d'un usage nocif de substances psychoactives, déjà constatés dans la littérature. Ces facteurs "de risque" ou "de protection" relèvent à la fois de l'individu et de son environnement. Ces facteurs, mis en évidence dans cette enquête, sont pour certains associés entre eux. Par ailleurs, les associations présentées ci-après ne permettent pas d'établir un lien de causalité (précisions méthodologiques disponibles sur [www.santepaysdelaloire.com](http://www.santepaysdelaloire.com), "Baromètre santé jeunes 2010").

## Des conduites associées aux états dépressifs, aux conduites suicidaires...

Les jeunes de 15-25 ans qui présentent les scores de santé mentale du profil de Duke (encadré 16) les plus faibles ont globalement des habitudes de consommation de substances psychoactives plus défavorables que les autres jeunes\*. De même, les jeunes les plus anxieux, les plus dépressifs selon les scores de ce profil déclarent plus fréquemment des consommations excessives d'alcool, un tabagisme quotidien, et une consommation récente de cannabis. Par ailleurs, les jeunes présentant un score de vie sociale défavorable déclarent moins souvent des ivresses répétées. Enfin, les jeunes ayant une faible estime de soi sont plus souvent fumeurs quotidiens et consommateurs récents de cannabis\*.

Les conduites addictives sont aussi liées à un certain nombre de troubles psychiques. Ainsi, les jeunes qui ont souffert d'un épisode dépressif caractérisé dans l'année déclarent plus fréquemment un tabagisme quotidien et une consommation récente de cannabis\*.

En outre, les jeunes qui ont déjà tenté de se suicider déclarent plus souvent un tabagisme quotidien, une consommation récente de cannabis, ainsi que des habitudes de consommation d'alcool plus fréquentes\*.

## ... à la violence, aux accidents

Les actes de violence sont également associés aux conduites addictives. Les jeunes qui déclarent avoir été victimes de violence dans l'année (agressions physiques, menaces verbales, regards ou paroles méprisants ou humiliants, vol ou tentative de vol) sont plus souvent concernés par un tabagisme quotidien, un usage récent de cannabis, des ivresses répétées, des épisodes mensuels d'alcoolisation ponctuelle importante\* et une consommation régulière d'alcool\*. En outre, les jeunes qui ont été victimes d'un accident ayant entraîné une consultation chez un médecin ou dans un hôpital au cours des douze derniers mois déclarent plus fréquemment un tabagisme quotidien, un usage récent de cannabis et des consommations excessives d'alcool\*.

## Des liens également avec le contexte familial...

Les résultats mettent également en évidence le rôle important des relations que les jeunes entretiennent avec leurs

parents, telles qu'elles ont pu être mesurées dans l'enquête. Les 15-18 ans qui se sentent "souvent valorisés", ainsi que ceux qui perçoivent leurs parents comme "souvent autoritaires", déclarent moins souvent des épisodes mensuels d'alcoolisation ponctuelle importante.

Lorsqu'aucun des parents ne fume, les jeunes sont moins souvent fumeurs.

Les 15-19 ans qui vivent avec leurs deux parents, sont moins souvent fumeurs quotidiens et consommateurs récents de cannabis\* que ceux qui vivent dans une famille monoparentale. Ces associations se confirment chez les plus âgés. Ainsi, une moindre fréquence de la consommation de tabac et de cannabis se retrouve chez les 18-25 ans qui déclarent ne pas avoir vécu avant 18 ans *des événements familiaux comme de graves disputes ou un climat de violence entre leurs parents, ou la séparation ou le divorce de leurs parents.*

Lorsque le chef de famille est cadre ou exerce une profession intellectuelle supérieure, les 15-19 ans déclarent moins souvent un tabagisme quotidien. Des ivresses répétées sont moins souvent déclarées par les jeunes dont le chef de famille est ouvrier, employé ou agriculteur.

## ... le contexte scolaire ou professionnel

Les 15-19 ans qui déclarent qu'il leur est arrivé de sécher les cours au moins une fois au cours des douze derniers mois, ainsi que ceux qui sont arrivés

### {Encadré. 15} Urbain/Rural : quelles différences ?

- Les jeunes de 15-25 ans habitant en zone rurale déclarent moins fréquemment que les jeunes vivant en zone urbaine avoir déjà expérimenté le cannabis (40 % vs 45 %) et en avoir consommé au cours des trente derniers jours (7 % vs 10 %\*).
- La consommation "régulière" d'alcool est par contre plus souvent déclarée par les jeunes des zones rurales : 26 % déclarent consommer de l'alcool au moins deux fois par semaine vs 18 % des jeunes résidant en zone urbaine.
- Enfin, la fréquence du tabagisme quotidien ainsi que celles des conduites d'ivresses et des épisodes d'alcoolisation ponctuelle importante ne sont pas différentes entre les jeunes vivant en zone rurale et ceux habitant en zone urbaine.

en retard en cours au moins trois fois dans l'année, sont plus nombreux à déclarer un tabagisme quotidien, des consommations excessives d'alcool et une consommation récente de cannabis.

Dans la région comme en France, les 16-18 ans poursuivant leur scolarité en lycée professionnel déclarent plus fréquemment que les jeunes des lycées généraux ou techniques un tabagisme quotidien\* et une consommation "régulière" d'alcool. S'y ajoute pour les jeunes de la région en lycée professionnel une plus grande fréquence des épisodes mensuels d'alcoolisation ponctuelle importante.

Les 18-25 ans en formation (élève, étudiant, apprenti, stage, formation) déclarent moins souvent que les jeunes actifs (travail ou chômage) un tabagisme quotidien, une consommation régulière d'alcool, mais plus fréquemment des ivresses répétées.

Enfin, les 15-25 ans qui déclarent *pratiquer un sport en général* sont moins concernés par le tabagisme quotidien et la consommation récente de cannabis. Par contre, les habitudes de consommation d'alcool ne sont pas différentes entre les jeunes qui pratiquent un sport et ceux qui n'en pratiquent pas. ■

\* L'association (à structure d'âge et sexe comparable) n'est pas statistiquement significative au seuil de 5 % dans l'échantillon des Pays de la Loire mais elle est intéressante à mentionner car elle se retrouve de façon significative dans l'échantillon national.

## Éléments bibliographiques

- [1] Robert-Bobée I. (2003). Calcul des âges "vrais" moyen et médian à certains événements à partir d'âges en années révolues et d'âges en différence de millésime. In *Calendrier de constitution des familles et âge de fin des études*. Insee. pp. 68-85.
- [2] Com-Ruelle L, Dourgnon P, Jusot F *et al.* (2005). Identification et mesure des problèmes d'alcool en France : une comparaison de deux enquêtes en population générale. *Questions d'économie de la santé*. Irdes. n° 97. 8 p.
- [3] Legleye S, Piontek D, Kraus L. (2011). Psychometric properties of the Cannabis Abuse Screening Test (CAST) in a French sample of adolescents. *Drug and alcohol dependence*. vol. 113, n° 2-3. pp. 229-235.
- [4] Piontek D, Kraus L, Klempova D. (2008). Short scales to assess cannabis-related problems: a review of psychometric properties. *Substance abuse treatment, prevention, and policy*. vol. 3, n° 1. pp. 3-25.
- [5] Beck F, Legleye S. (2008). Measuring cannabis-related problems and dependence at the population level. In *A cannabis reader: global issues and local experiences (Monograph series 8, vol. 1)*. European Monitoring Centre for drug addiction. pp. 29-57.
- [6] Beck F, Richard JB, Guignard R, Legleye S, Brugiroux MF. (2010). Consommation de paka (cannabis). In *Les conduites addictives des adolescents polynésiens. Enquête Ecaap 2009*. Sous la direction de Beck F, Brugiroux MF, Cerf N. Ed. Inpes. pp. 125-144.
- [7] Maestracci N. (2005). Les drogues. Ed. Puf. 127 p. (Que sais-je ?).
- [8] Beck F, Guignard R, Richard JB *et al.* (2011). Les niveaux d'usage des drogues en France en 2010. *Tendances*. OFDT. n° 76. 6 p.

## Pour en savoir plus

- Beck F, Gautier A, Guignard R *et al.* (à paraître en 2012). Baromètre santé 2010. Attitudes et comportements de santé. Ed. Inpes.
- Costes JM, Pousset M, Eroukmanoff V *et al.* (2011). Les niveaux et pratiques des jeux de hasard et d'argent en 2010. *Tendances*. OFDT. n° 77. 8 p.
- Talleg A, Tuffreau F, dir. (Janvier 2012). La santé observée dans les Pays de la Loire. Edition 2012. ORS Pays de la Loire, 238 p.

## Déjà paru

- ORS Pays de la Loire. (Janvier 2012). Vie affective et sexuelle, contraception et prévention des infections sexuellement transmissibles. Baromètre santé jeunes Pays de la Loire 2010. 12 p.

### {Encadré. 16} Profil de santé de Duke

L'échelle de Duke est un instrument d'évaluation de la qualité de vie, qui permet à partir de 17 questions d'obtenir différents scores de santé : santé

générale, santé physique, santé mentale, santé sociale, estime de soi, santé perçue, douleur, anxiété, dépression.

Des précisions complémentaires sont disponibles sur [www.santepaysdelaloire.com](http://www.santepaysdelaloire.com), "Baromètre santé jeunes 2010".

# Baromètre santé jeunes

## Consommation d'alcool, de tabac et autres conduites addictives

### Synthèse

#### Les jeunes fument leur première cigarette de plus en plus tard

- L'alcool est, parmi les substances psychoactives étudiées, le produit expérimenté le plus précocement, puisqu'à 15 ans, 91 % des jeunes ligériens déclarent en avoir déjà consommé. A cet âge, 24 % déclarent en outre avoir déjà été ivres.
- L'âge à la première cigarette poursuit son augmentation : en 2010, 52 % des jeunes de 15 ans déclarent avoir déjà fumé au cours de la vie contre 60 % en 2005 et 72 % en 2000.
- L'expérimentation du cannabis est plus tardive : la proportion de jeunes déclarant en avoir déjà consommé est de 15 % à 15 ans et de 45 % à 19 ans.
- L'expérimentation des autres drogues est moins fréquente : 14 % des 15-25 ans déclarent avoir déjà consommé des poppers et 6 % un autre produit illicite (champignons hallucinogènes, cocaïne, ecstasy...).

#### Consommation excessive d'alcool, tabagisme quotidien : de nombreux jeunes concernés

- 20 % des Ligériens de 15-25 ans déclarent une consommation régulière d'alcool (deux fois par semaine ou plus) et, environ un tiers des jeunes déclarent des ivresses répétées (au moins trois dans l'année, 31 %) et des épisodes mensuels d'alcoolisation ponctuelle importante (six verres d'alcool ou plus en une même occasion au moins une fois par mois, 35 %). Ces conduites concernent deux à quatre fois plus souvent les garçons que les filles.
- 32 % des jeunes de 15-25 ans fument quotidiennement, et parmi eux, plus d'un quart présentent des signes d'une forte dépendance physique au tabac. Ces comportements sont aussi fréquents chez les garçons que chez les filles.
- 5 % des garçons et 2 % des filles de 15-25 ans consomment régulièrement du cannabis, c'est-à-dire dix fois ou plus dans le mois.

#### Entre 2005 et 2010 : hausse des consommations excessives d'alcool...

- Entre 2005 et 2010, la consommation régulière d'alcool est restée stable chez les jeunes de la région. Par contre, la proportion de Ligériens de 15-25 ans déclarant des épisodes mensuels

d'alcoolisation ponctuelle importante est passée de 27 % en 2005 à 35 % en 2010, et la proportion de ceux qui déclarent au moins trois ivresses dans l'année de 21 % à 31 %. Ces augmentations sont également observées en France.

Parallèlement, la perception par les jeunes des seuils de dangerosité de l'alcool s'est dégradée entre 2005 et 2010 dans les Pays de la Loire, comme au niveau national.

#### ... stabilité du tabagisme quotidien...

- Après un net recul entre 2000 et 2005, la prévalence du tabagisme quotidien parmi les 15-25 ans est restée relativement stable entre 2005 et 2010 dans la région, comme en France. La proportion de jeunes présentant une forte dépendance physique au tabac est restée également stable sur cette période.

#### ... et diminution de l'expérimentation et de l'usage régulier de cannabis

- Après avoir connu une période de stabilité entre 2000 et 2005, la fréquence de l'usage régulier de cannabis (dix fois ou plus dans le mois) a été divisée par deux : 3 % des 15-25 ans sont concernés en 2010 contre 6 % en 2005. Une baisse s'observe également sur cette période pour l'expérimentation du cannabis.

#### Une situation régionale qui reste très défavorable en matière d'alcool

- Les Pays de la Loire se caractérisent par des indicateurs de consommation d'alcool chez les 15-25 ans plus défavorables qu'au plan national, avec une fréquence plus élevée de la consommation régulière d'alcool (deux fois par semaine ou plus : 20 % vs 15 % en France), des ivresses répétées (au moins trois dans l'année : 31 % vs 22 %) et des épisodes mensuels d'alcoolisation ponctuelle importante (six verres d'alcool ou plus en une même occasion au moins une fois par mois : 35 % vs 26 %). Par ailleurs, l'expérimentation de l'alcool et surtout de l'ivresse semblent plus précoces dans la région qu'en France.



Le Baromètre santé jeunes Pays de la Loire 2010 a été réalisé par l'Observatoire régional de la santé en partenariat avec l'Institut national de prévention et d'éducation pour la santé (Inpes). Cette enquête a bénéficié du soutien financier de l'Agence régionale de santé (ARS) et du Conseil régional des Pays de la Loire.

L'analyse a été réalisée par Sandrine David, Marie-Christine Bournot, Françoise Lelièvre et le Dr Anne Tallec. Merci à François Beck (Inpes), Catherine Embersin-Kyprianou (ORS Ile-de-France), Romain Guignard (Inpes), Sandrine Halfen (ORS Ile-de-France), Serge Karsenty (Université de Nantes), Valérie Paris (CSAPA Le Mans), Jean-Baptiste Richard (Inpes), Dr Catherine Vincelet (ORS Ile-de-France), pour leur relecture attentive et leurs suggestions.

Les publications du Baromètre santé jeunes sont disponibles sur demande à l'Observatoire régional de la santé (Tél. 02 51 86 05 60) ou en téléchargement sur «www.santepaysdelaloire.com». L'ORS autorise l'utilisation et la reproduction des résultats de cette enquête sous réserve de la mention des sources.